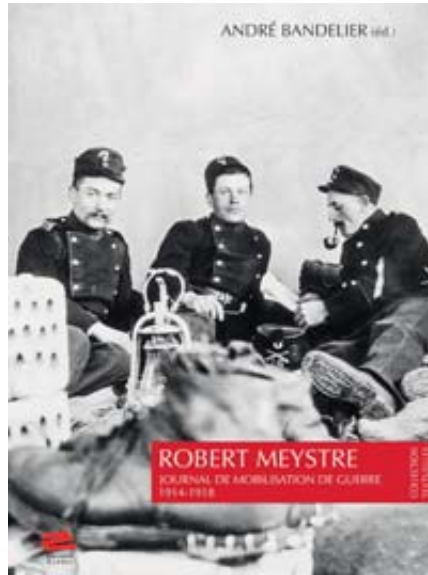


# Un soldat suisse raconte sa mobilisation en 1914

NICOLAS QUINCHE  
HISTORIEN



L'historien André Bandelier, spécialiste notamment des écrits autobiographiques, publie aux Editions Alphil un document qui retiendra l'attention de tous les passionnés de la Grande Guerre. Il s'agit de l'édition critique d'un journal de mobilisation qu'a tenu avec assiduité le caporal, le sergent, puis le lieutenant Robert Meystre (1893-1978) et qui dévoile les activités du bataillon de fusiliers neuchâtelois et ses écoles d'aspirant officier. L'édition est aussi accompagnée des photos prises par l'auteur avec son Kodak. Ce témoignage est d'autant plus précieux que Robert Meystre a effectué 6 mobilisations et accompli plus de sept cents jours de service actif. Le plus étonnant c'est qu'il faillit ne pas être mobilisé. En effet, lors du recrutement de 1912, il fut recalé car le «périmètre de son thorax» était insuffisant selon les normes en vigueur. Six mois plus tard, son thorax était passé de 81 cm à 83 cm ce qui lui permit d'intégrer l'infanterie. Certes, la Première Guerre mondiale est bel et bien un conflit industriel où la production des armes et des projectiles a atteint des quantités stupéfiantes et où la science et la technologie ont produit des nouveautés telles les armes chimiques ou les chars d'assaut, il n'en demeure pas moins que ce conflit comporte aussi des caractéristiques propres aux batailles du XIXe siècle. Ainsi les soldats mobilisés n'ont que peu utilisé les véhicules motorisés pour se déplacer. Les soldats effectuent encore de nombreuses marches de plusieurs di-



zaines de kilomètres d'autant plus éprouvantes pour leur organisme que le paquetage complet comprenant l'armement et l'outil de pionnier avoisinait les 27 kilos. Au 21 novembre 1914, Robert Meystre atteint déjà ses 1000 km de marche! En décembre, il aura parcouru à pied 1182 km. Avant le départ pour une marche, les pieds des soldats étaient parfois badigeonnés de formoline pour éviter la formation d'ampoules.

On ne trouvera pas beaucoup d'épanchements intimistes sous la plume du diariste Robert Meystre. Les mêmes thèmes reviennent souvent: l'heure de la diane, les diverses occupations et exercices de la troupe, les marches, le temps qu'il fait, où il loge, ce qu'il mange, et

l'hygiène. Si la Suisse a réussi à assurer la sécurité de ses frontières, R. Meystre est tout de même témoin d'une violation de l'espace aérien suisse. Le 31 mars 1916, depuis son emplacement à Beurnevésin, il perçoit un avion allemand qui le survole. Cet aéroplane qui passera au-dessus de Bonfol larguera cinq bombes sur Porrentruy. On découvre aussi que certaines entreprises n'ont pas hésité à promouvoir leurs produits auprès des soldats. Ainsi R. Meystre et ses camarades reçoivent de la manufacture Burrus de Boncourt chacun 20 cigarettes. Après la démobilisation de nombreux soldats seront accros au tabac et, du côté français, nombreux seront les poilus démobilisés à ne plus pouvoir se passer de vin, dont ils étaient généreusement abreuvés au front. R. Meystre évoque aussi les soldats emportés par la mort, mais pas au cours des combats. En juillet 1918, il est témoin à la caserne de Colombier des ravages de la grippe dite espagnole: «Journée épouvantable, il meurt encore 4 autres recrues; total 8. Il nous est interdit de sortir de la caserne, la troupe se promène et se repose dans la cour de la caserne N°1. A tout moment on voit le transport d'un cadavre, l'arrivée des cercueils, des couronnes, l'arrivée des parents affolés, le va-et-vient de l'auto ambulance. Le moral de la troupe diminue.» Ce journal de guerre nous change des mémoires des stratèges bardés de galons en nous laissant découvrir le quotidien de ces miliciens qui ont simplement accompli leur devoir.